

Une ville malade

Préface :

Il y a des années de cela Niamey habitait des hommes, des femmes et des jeunes soucieux de la condition d'hygiène et assainissement des maisons, des rues, des quartiers. Aux files du temps, la population s'est désengagée. Les conditions de vie sont déplorables et menacent la santé publique (infestation fongique importante, humidité, colonie de nuisibles, ...)

Une situation qui expose les populations aux maladies qui engendrent des dépenses qui réduisent les ressources familiales, mais également la capacité de production des membres de la famille.

La nuit était déjà tombée sur la ville de Niamey. Les lampadaires allumés l'avaient maquillé par leurs éclats. La vue en hauteur Niamey était coquette. La pluie qui était tombée la veille avait décomposée les ordures, éparpillé les eaux polluées à des kilomètres. Certains quartiers insalubres empestaient, comme le cas du quartier Boukoki où vivait une famille comme les autres.

Assit sur la vieille chaise, les pieds croisés sur la petite table, le vieux Salia tirait à tour de rôle les grains de son chapelet. Les invocations étaient prononcées à voix basses, de sorte que sa femme Bouli entendait à peine ses murmures.

Pauvre mère orpheline ; elle pleurait silencieusement à chaude larmes sous sa couverture, pensant à la douloureuse séparation avec Nasrine. Son plus jeune enfant, innocente et très belle.

Bouli envolait énormément à la mort, la faucheuse. L'envie de vivre ne l'animait pas, tout ce qu'elle souhaitait, c'est de revoir sa fille. Elle passa la nuit dans une longue insomnie, réfléchissant sur le paludisme qui avait causé la mort de son enfant. Bouli était si effrayé qu'elle ne supportait plus les endroits insalubres.

Lorsque les chants des coqs s'élevaient dans l'air frais. Bouli, par l'habitude de se lever tôt, fit sa prière et après tenta de réveiller Inaya l'ainée :

- Hé ! Paresseuse réveilles toi ! Il fait jour !

Inaya fit la sourde oreille et changea de position sur le lit.

- Inaya ! Inaya ! Inaya ! Ce n'est pas à toi que je m'adresse ? Dit sa mère.
- Maman ! Je suis fatiguée.
- Hé ! lèves-toi vite et vas me balayer la cour et la devanture de la maison. Quand es que tu prendras conscience et éviteras-tu de circuler la nuit ? Sais-tu que la ville de Niamey loge des criminels de tout bord ?
- Mère ! C'est les vacances.
- Inaya ! Je te parle de responsabilité. Tu rentres tard les nuits, tu ne balaye jamais la maison, tu ne manges plus ce que nous préparons ici, à la maison,

tu te dépigmente la peau, tu portes des tenues qui exhibent et qui coutes. souvent très chères. Inaya ! Crois-tu bien faire ?

Tête baissée, Inaya écoutant sa mère répondit :

- Mère ! C'est notre génération à nous qui est ainsi.

Bouli regarda étonnement Inaya prendre le balai. Elle balaya la cour. Une fois finie elle refusa de balayer la devanture du portail. Elle avait honte d'être vue par tout le quartier, ce qui choqua sa mère.

Bouli, sans arrière-pensée noua confortablement son pagne, prit le balai et s'adonna au nettoyage des lieux.

Un instant après, Zouli, fidèle amie de longue date de Bouli, arriva. Elle trouva son amie qui parlait toute seule.

- Bonjour ! Bouli, comment se portent Salia et les enfants ?
- Bonjour ! Zouli, ils se portent tous bien.
- Mais depuis quand es-tu sortis de ton deuil pour déjà balayer les lieux ? D'ailleurs qui t'a encore provoqué de sitôt ?
- Qui ça peut bien être si ce n'est pas Inaya.
- Qu'a-t-elle fait encore ?
- Elle m'a fait savoir qu'elle a honte de balayer la devanture de la maison.
- Que dis-tu ?
- Je l'ai interpellée mais elle n'a toujours pas compris.
- Avant, les quartiers étaient propres.
- En ce moment-là, la solidarité existait encore. Mais de nos jours les gens s'en foutent complètement.
- Conducteurs, passagers, piétons, tous jettent comme et là où bon leur semble les déchets.
- Lors des cérémonies de mariages et baptêmes, les gens ne se donnent plus la peine de balayer ou de ramasser les ordures.

- Hum ! Les temps ont changés.

Sous ses propos les deux amies se quittèrent.

Quelques heures plus tard, des sachets ayant servi d'emballages des condiments, et autres déchets traînaient. Certains flottaient à la volonté du vent, peine perdue. Personne ne se souciait, chacune se préoccupait de gagner l'argent, le nerf de la guerre.

Bouli, déterminée à sa tâche s'en occupait matin et soir. Les autres habitants du quartier s'en foutaient pas mal.

Un jour, après la prière, Sani, jeune cadre d'une agence commerciale, tant convoité pour son aisance dans le quartier. Ce dernier aborda le vieux Salia en route pour la maison. Le tapie de prière accroché à l'avant-bras gauche, il donnant la main à Salia, remarquant l'insolence du jeune qui lui tend la main en premier lieu avec un air gonflé.

- Bonsoir ! Ancien lui dit Sani.
- Bonsoir ! Jeune homme. Que me vaut l'honneur de ta présence lui répondant le vieux Salia
- Madame et moi cherchons une personne qui va nous balayé la cour de la maison et le dehors. Nous avons constaté que maman Bouli maitrise bien ce travail. Est-il possible de l'embaucher. Ma femme travail à la banque, elle n'a pas le temps pour ça. Et mes enfants étudient à l'école la Fontaine. Elle se sente gênées de ramasser.

Le vieux Salia choqué et énervé par les propos du jeune homme lui répond d'un ton ferme :

- Hé ! petit fais très attention à tes propos. J'ai connu le régime Diori et celui de Kountché, même l'homme blanc me connaît. Ce n'est pas toi qui va m'impressionné avec tes petits moyens. Penses-tu être mieux que les autres personnes du quartier ? Débrouillez-vous pour assainir votre maison. Dégage devant moi. D'ailleurs ce n'est pas toi c'est ma femme Bouli.

Le jeune homme surprit par la réaction du vieux Salia, rebroussa chemin. Il laissa le vieux Salia marchant en direction de sa demeure.

Au loin Bouli entendait son mari vociféré. Mais contre qui, elle ne le savait pas du tout.

- Bouli ! Bouli ! Bouli !
- oui.... !
- Sais-tu que c'est toi qui m'attire des ennuis dans ce quartier dis le vieux Salia.
- De quel problème parles-tu ? Répond la femme
- C'est Sani le petit bureaucrate qui vient de me croiser sur la route. Il veut que tu viennes balayer sa maison. A partir d'aujourd'hui je t'ordonne de ne plus de ramasser les ordures des portails des voisins.
- Tu sais bien que les jeunes sont prétentieux de nos jours.
- Selon ma compréhension, il appartient à la mairie de s'en charger. Si elle a démissionnée, obligé que les rues de la capitale ne soit à la hauteur des autres grandes villes du monde.
- La mairie n'a pas démissionnée, c'est la population qui n'accompagne pas les autorités en charge. La preuve, la mairie ne Salie pas les maisons et les rues de la ville, c'est nous autres les femmes qui n'emportons pas des paniers au marché, nous préférons les sachets, une situation qui avantage les commerçants qui les commercialises.

- Admettons que ce que tu dis est vrais, les quartiers lotis n'ont pas des caniveaux, des toilettes publiques, des poubelles pour stocker les déchets des ménages.
- Ce que tu dis, c'est un problème de moyen.
- Non c'est la politique, les nouveaux leaders fabriquent des paresseux et des détourneurs de fond public de tout bord.
- Sauf ton respect, ce n'est pas le titre qui fait l'homme, c'est responsabilité. Entre autres, qui est responsable des déchets qui polluent les maisons et les rues ? Qui envoie les petits enfants à aller déverser les immondices dans les conteneurs de la mairie ?
- Ecoute, moi j'accuse la mairie. Tu ne vois pas la montagne d'ordures qui traînent non loin de l'Stade National Seiny Kountché ?

Soudain, Farouk, son second enfant fit son entrée dans la maison. Il présenta les salutations aux parents et prit le banc et ses matériels de thé pour aller s'installer à la porte. Des minutes après, l'animation commença, du thé était partagé à tour de rôle, de la cigarette en main pour ceux qui fumaient. La soirée était partie pour toute la nuit.

Tard dans la nuit, son père se réveillait pour user son autorité sur les jeunes noctambules.

- Hé ! vous-là ne trouvez-vous pas qu'il fait tard et que les gens dorment. Si vous ne diminuez pas le volume éteignez la radio pour de bon. Trop c'est trop. Ou allez ailleurs disait le vieux Salia.
- Bien reçu baba c'est fini, les jeunes priant le vieux homme.

Un instant après, Bouli inquiète pour son enfant et ses amis vint à la porte. Elle tenta d'attirer l'attention des jeunes.

- Farouk ! Farouk ! Farouk ! Dit sa mère.
- Oui ! Maman

- Ne trouvez-vous pas qu'il est temps d'aller dormir ?
- Maman ! Il ne fait que minuit ! C'est les vacances
- C'est ce que tu me dis ? Que fais-tu de tes journées ? Rien, c'est moi ta mère qui ramasse les déchets que vous abandonnez après usage. N'as-tu pas honte de dormir pendant que je travail ?

Farouk ne répond pas aux remarques de sa mère.

- D'ailleurs où est ta sœurs ?
- Elle est avec son copain dans la voiture.
- En vérité, dis-moi quelle est votre utilité, ta sœur et toi ? J'ai aussi remarquée que personne entre vous deux ne s'intéresse pas du tout aux moustiquaires imprégnés que votre père vous avait apporté avant la saison pluvieuse. C'est difficilement il a pu les obtenir lors de la campagne de distribution du Ministère de la Santé
- Mère ! Moi je suffoque beaucoup.
- En bon ? Je te parle de ta santé et si vous tombez malade ? C'est à nous parents de vous soigner avec l'argent prévu pour vous prendre en charge. Hum ! Vous ne voyaient pas que la rue est très sale, vous ne sentaient pas la puanteur ? Vous ne sentez pas les piqures des moustiques ?

Sous ses propos, Bouli retourna se coucher. Elle attendait l'arrivée de Inaya. Attente fut longue au point où elle se replongea dans ses souvenirs amers. Ses moments avec la petite Nasrine. Le jour de sa naissance, son baptême, ses premiers pas, ses premiers mots et à ses jouets qui trainaient encore.

Soudain, Inaya fut son entrée. Bouli, prenant place sur sa natte dit à sa fille :

- C'est à l'heure-là que tu entres ? As-tu songé à ta réputation, à ta vie future ? Et quand je ne serai plus là, comment te comporteras-tu ? La vie que tu mènes n'est pas une garantie. Tu t'es dépigmenté la peau, et tu changes les

hommes comme tu changes tes habits. D'ailleurs où te procures-tu tout cet argent que tu dépenses en permanence.

Inaya se fâcha contre sa mère et commença à dire :

- Mère ! savez-vous ce que l'on dit de vous dans le quartier ?
- Non-dit moi toi qui écoute aux murs des gens du quartier répond sa mère.
- Les voisins disent que depuis le décès de Nasrine, tu n'as plus toutes facultés, qu'à longueur des journées, tu balaies un peu partout le quartier. A cause de toi les mêmes enfants du quartier rient de nous.

Le vieux Salia réveillé, appuya sa fille.

- Inaya à raison, tu ternis chaque jour la réputation de la famille. Si tu étais restée et ne rien faire, aujourd'hui nous n'aurions pas la risée de ce quartier. Que te manques-tu dans cette maison.

Vers une heure du matin, l'éclat de phares d'une voiture aveugla quelques instant les jeunes. C'est Sani le voisin qui revient de la ville. Le volume de la radio à fond, il conduisait vite. Un pneu ayant chuté dans bournier, éclaboussa de l'eau boueuse et nauséabonde sur les jeunes. Tous se dispersèrent brusquement et commencèrent à injurier Sani le bureaucrate. Cette situation causa la suspension de leur soirée. Farouk fit entrer les matériels et s'imprégna des échanges et s'interfère.

- Père ! Mes camarades du quartier ne parlent que de ça.
- Entre celui qui jette un emballage après usage et celui qui prend la peine de le ramasser pour ensuite le ranger dans une poubelle, qui est malade ? réagit Bouli.
- Tu perds ton temps, tes actions sont dépassées. C'est ceux d'autres fois qui ont cette moralité. Dis le vieux Salia.

- Je ne renoncerai pas de prendre soins de moi et de mon entourage. Répond Bouli.
- Alors là tu risques de quitter ma maison
- Je ne quitterai jamais cette demeure que le jour de ma mort pour le cimetière. Rétorqua la femme.

C'est par ses propos que le silence s'en suit dans la maison.

A l'horizon, des nuages noirs menaçaient. La pluie se prépare. Après un coup de vent brusque, les gouttes d'eau commençaient à tomber. C'était une bonne occasion pour Maâzou, le videur des fosses. Il avait contracté un contrat avec les locataires d'une cour commune. La maison fait à celle du vieux Salia.

Maâzou, empochant les 10.000 FCFA, espérait que la pluie allait tombée abondamment. Il vida la fosse rapidement avec l'aide d'un ami. Mais cette nuit-là, la pluie n'avait pas duré. Jusque quelques séquences de gouttes d'eaux intenses, occasionnant un vent frais.

Le jour fut, les responsables de familles du quartier, constatant le comportement insalubre, se réunirent après la prière matinale. Ils cherchaient à l'unanimité la sanction à appliquer à l'endroit des locataires de cette maison.

La concertation fut de courte durée, laissant place aux ressentiments. Chaque responsable voulait s'en prendre au commanditaire.

- C'est des foutaises ! dit un d'entre
- Il faut les corrigés pour ce comportement indigne ! dit un autre.

La colère se lisait sur les visages et les émotions étaient au de dessus.

Sani fut réveillé par les vacarmes des voisins. Il ouvrit le portail, et constata un inconnu, s'appuyant sur sa caisse à cirage, uriné au pied du mur de sa maison.

- Hé ! Hé ! Hé ! Toi là-bas ! Ne vois-tu pas ? Es une toilette publique ? Quittes de là sinon, j'appelle la police. Villageois que tu es, vous abandonnez vos villages et puis vous venez polluer la ville et ses habitants. Es que c'est écrit toilette ? Voleur que tu es.

A la grande surprise de Sani, les jeunes du quartier l'attendaient aussi pour se venger de son attitude désagréable. En le rappelant la scène, les jeunes ont failli se déchaîner sur lui, n'eut été l'intervention Manzo, le plus ancien du quartier.

Le vieil homme fatigué par le poids de l'âge et soutenu par sa canne. Il marchait difficilement, accompagné des jeunes. Il tentait de s'interposer entre les responsables des ménages et les locataires. Il arriva à temps et demanda à tous de se calmer et de le suivre.

Tous lui obéirent sans exception et le suivirent jusqu'à la mosquée. Lorsqu'ils prirent place tout autour de lui, il commença ses propos.

- Bonjour tous ! Je vous remercie beaucoup pour votre attention. Je n'abuserai pas assez de votre temps à tous. Car vous avez des obligations qui vous attendent. J'ai une question à vous poser. Le quartier appartient à qui d'entre nous ?
- A tous, répond la plénière unanimement
- Bien ! Si tel est le cas, qui doit prendre soin du quartier ? Je ne refuse pas que la mairie à l'entière responsabilité, mais reconnaissons qu'elle est débordée par plusieurs volets. A elle seule, elle n'y arrivera pas. Et vue l'ampleur des déchets et des immondices qui polluent nos marchés, les écoles où apprennent nos enfants à lire et à écrire, les alentours de nos centres de santé, les rues de nos quartiers, sont les conséquences de nos propres actes.

Entre autres, je profite de l'occasion pour rapporter l'exemple de Bouli. Malgré son état de deuil. Il nous incombe de faire pareil pour le bien de tous. Ainsi nous pourrions accompagner la maire dans ses œuvres. Tenez par exemple ! Pourquoi ne pas faire un chronogramme de balayage, de ramassage et de collecte. Chaque matin les femmes peuvent balayer les maisons, les responsables des ménages après la prière du petit matin, ils peuvent ramasser les déchets qui traînent dans le quartier et les jeunes, ils peuvent transporter les ordures collectées dans le conteneur de la mairie. Nous pouvons aussi cotiser et demander à la mairie de nous en débarrasser pourquoi pas ? C'est notre ville après tout.

Les propos tenus par le sage fini par touché profondément la plénière. Ils se pardonnèrent et se décidèrent à faire preuve de civisme et de patriotisme. Les quelques jours de réalisation leurs ont permis de comprendre que seules la solidarité et la paix peuvent emmener les gens à réaliser des grandes actions. Cela incita les quartiers voisins à emboîter le pas à leur tour.

Bouli avait fini par convaincre sa famille et son quartier. Mais elle apprise une leçon :

- Une meilleure hygiène contribue à une meilleure santé, accroît la confiance en soi et favorise le développement global.

Résumé :

Au quartier Boukoki, vivait une famille comme les autres. Cette famille était composée du vieux Salia, sa femme Bouli et leurs trois enfants. Inaya, Farouk et Nasrine. La mort, le destin commun, s'empara de Nasrine sous le coup fatal du paludisme.

Bouli devenue mère orpheline ; elle pleurait, pensait à la douloureuse séparation avec son plus jeune enfant, innocente et très belle. L'envie de vivre ne l'animait pas, elle ne souhaitait que revoir sa fille.

Après une longue réflexion, elle s'engagea contre l'insalubrité dans son quartier. Mais elle était perçue comme une folle par ceux de son entourage, sauf son amie intime Zali et le vieux sage Manzo. Après quelques pratiques d'insalubrité intolérables, ayant voulu causer un conflit généralisé ; l'acte salubre de Bouli fut rapporté par le vieux sage Manzo, un modèle à suivre par tous et pour tous dans un esprit de solidarité, d'éveil de conscience et responsabilité.